

menuhin academy

Le talent des cordes

Le 13 avril prochain, le Victoria Hall résonnera de sons produits par des artistes polyculturels

Fondé par l'illustre interprète en 1983, le Concours Menuhin est l'une des plus importantes compétitions pour jeunes violonistes au monde. Il se tiendra à Genève en avril et bénéficiera, pour certains soirs, de la complicité de l'Orchestre de chambre de Genève. Surnommé «les Olympiques du Violon» - chaque édition se tient dans une ville différente (Londres, Austin, Pékin, Oslo...) - il est destiné à de jeunes interprètes de moins de 22 ans. La manifestation attire des centaines de candidats à travers le monde, parmi lesquels seuls

44 sont sélectionnés pour la phase finale. Dans ce cadre, il faut s'arrêter sur un des concerts qui regroupera un chef japonais - mais viennois d'éducation et de culture -, une violoniste sud-coréenne, un autre soliste chinois, une valaisanne qui a suivi une partie de ses études en France, une phalange genevoise... tous ces talents étant placés sous la figure emblématique et tutélaire d'un Sir anglo-américain; la diversité est au rendez-vous... sans parler du programme !

Jōji Hattori

Né au Japon en 1969, ce violoniste puis chef d'orchestre a passé son enfance et sa jeunesse à Vienne. Quand il était petit, ses parents l'ont mené assister à des concerts et des opéras ainsi qu'à des soirées musicales. Son oreille s'est formée très tôt. Adolescent, il a poursuivi ses études à l'Académie de musique de Vienne. Par la suite, Hattori s'est perfectionné auprès de Yehudi Menuhin, Michel Schwalbé et Vladimir Spivakov.



Jōji Hattori

Sa carrière de violoniste sa été lancée en 1989 : cette année-là, il a remporté le Concours international de violon Yehudi Menuhin en Angleterre. Mais il n'a pas voulu en rester là.

En 2002, il passe peu à peu toutes les épreuves éliminatoires pour être finalement retenu parmi 362 candidats au premier Concours Maazel-Vilar de direction d'orchestre (New York). Comme récompense, il dirige un concert avec l'Orchestre Symphonique de Saint-

Luc au Carnegie Hall; cela le lance dans cette nouvelle orientation. Après une carrière de violoniste d'un peu plus de dix ans, il passe donc désormais à la direction d'orchestre.

De retour à Vienne (son port d'attache), il occupe divers podiums: Depuis 2004, Jōji Hattori travaille régulièrement avec l'Orchestre de chambre de Vienne à titre de chef invité associé. Les habitants de la cité du Danube l'ont aussi applaudi au Wiener Staatsoper lors de

représentations de *la Flûte enchantée*. C'est désormais sur les scènes du monde entier qu'il se présente, sans oublier le Japon, puisqu'on le retrouve régulièrement à la tête de l'Orchestre symphonique Yomiuri, basé à Tokyo et financé par le quotidien japonais *Yomiuri Shimbun*.

Quel est son avis sur les concours musicaux ?

« Dans le sport, la compétition non seulement fait partie du jeu, elle est l'essence même de ce type d'activité. C'est une

nécessité, cela fait partie du "spectacle". Avec la musique, c'est tout autre chose. Il faut rendre heureux ces gens qui ont acheté des billets pour venir vous voir. On pourrait voir un paradoxe. Mais en réalité le concours permet aux jeunes d'apprendre, de se dépasser. Souvent jouer de la musique peut déboucher sur la routine: on joue avec son professeur, on accumule les partitions. Le concours permet de rencontrer d'autres interprètes, et des gens talentueux. C'est un forum pour les jeunes ! »



Soyoung Yoon

Soyoung Yoon

Née à Séoul en 1984, la pétillante Soyoung Yoon a d'abord étudié le violon en Corée, puis s'est perfectionnée à Cologne et à Zürich. De nature extravertie et rayonnante, elle explique que jouer du violon est un défi permanent. « On dit que le violon est l'instrument le plus difficile au monde. Si c'est vrai, je suis fière de me débrouiller ! » affirme-t-elle en riant. La

musicienne est aujourd'hui, entre autres, Premier violon à l'Orchestre symphonique de Bâle. A propos de la compétition, elle a indiqué que « *chaque profession nécessite un terrain solide. Un fermier a besoin d'un sol fertile, un pêcheur a besoin de mers généreuses et chaque maison a besoin de sa pierre angulaire. Gagner le Concours Menuhin m'a offert ce terrain solide et m'a permis d'avancer dans ma carrière. Je me réjouis énormément de voir et entendre tous les jeunes violonistes qui sont au-devant d'un avenir brillant et qui vont être très inspirants pour nous.* » En somme, sa conception du concours rejoint celle du chef.

Lu Siqing

Recherché aussi bien en Chine - où il est né en 1969 - qu'à l'étranger, Lu Siqing est invité par Yehudi Menuhin à venir étudier à Londres alors qu'il n'a que 11 ans. C'est dire si cette compétition évoque des souvenirs. Il a d'ailleurs remporté le Prix Junior du premier Concours international de violon Yehudi Menuhin, c'était en 1983. En 1989, il part étudier à la Juilliard School alors que deux ans auparavant il était devenu le premier violoniste asiatique à remporter le 1^{er} Prix du Concours international de violon Niccolò Paganini en Italie.

Lu Siqing s'est produit dans plus de quarante pays, à travers l'Amérique du Nord et du Sud, l'Europe et l'Asie, au sein des plus prestigieuses salles. Il a enregistré plus de vingt CD et DVD pour Philips, Naxos, Marco Polo et BIS. Son interprétation du concerto pour violon de «*The Butterfly Lovers*», partition aux accents mêlés d'Europe et d'Asie, s'est vendue à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde. « *C'est bien de voyager dans le monde, mais ce n'est jamais assez si l'on veut bien œuvrer pour la promotion d'une musique interculturelle, ou même qui dépasse les cultures* ». Il ajoute que quand il est en Chine, « *il s'efforce de faire connaître la musique occidentale*

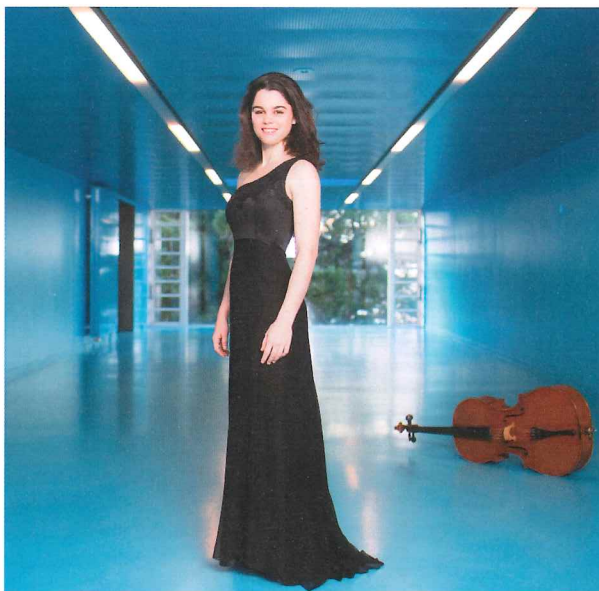


Lu Siqing

et que lorsqu'il est en Occident, il se veut l'avocat de la musique du pays natal. »

Estelle Revaz

La belle violoncelliste vient d'être nommée professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich. Mais on ne saurait la définir exclusivement dans cette tâche pédagogique. Née en 1989, elle a étudié dans son Valais natal puis s'est perfectionnée en France. Elle a surtout bénéficié des conseils de Maria Kiegel qui l'a invitée à poursuivre ses études à Cologne. Lauréate de nombreux concours, elle a, entre autres, reçu un prix à Verbier en 2014. Estelle



Estelle Revaz

Revaz s'est fait remarquer un peu partout et est désormais une personnalité qui compte ! Alors qu'elle n'a que 26 ans, Andreas Pflüger écrit pour elle un concerto avec orchestre intitulé « *Sette Pitture* » dans lequel l'artiste se produit avec l'Orchestre Musique des Lumières dirigé par Facundo Agudin. Excusez du peu ! Pour elle, dans un tel cas « *il faut se préparer, prendre une posture, avoir la conviction qu'on peut parler avec son cœur, montrer ses convictions et surtout être sincère sur scène.* » L'interprétation de cette artiste aux charisme solaire en témoigne.

A partir de la saison 2017-2018 et pour une durée de 3 ans, Estelle Revaz est « soliste en résidence » à l'Orchestre de Chambre de Genève.

C'est donc une relation fusionnelle qu'elle aura avec ses accompagnants.

L'Orchestre de Chambre de Genève

Trente-neuf musiciens permanents, de nombreuses collaborations, la formation aime à s'engager dans des projets, que ce soit autour d'une thématique musicale privilégiant les périodes classiques et préromantiques, sans oublier quelques incursions dans la musique de la fin du XIX^e siècle ou autour d'une série de concerts comme ceux liés à la Menuhin Academy. La phalange est reconnue pour donner une importance toute particulière à sa mission pédagogique et la diffusion culturelle de proximité. Comment mieux soutenir tous ces concertistes ?

Pierre Jaquet

Avec le Concours Menuhin (Menuhin Competition) : *The Violin Trilogy*

Victoria Hall - Vendredi 13 avril à 20h

Jōji Hattori, direction et violon

Soyoung Yoon, violon

Lu Siqing, violon

Estelle Revaz, violoncelle

Orchestre de Chambre de Genève

Mozart: Concerto pour violon et orchestre n° 1, KV 207

Prokofiev: Concerto pour violon et orchestre n° 1, op. 19

Brahms: Double concerto pour violon, violoncelle et orchestre, op. 102